

ÉLÉMENTS DES RELATIONS CULTURELLES ET UNIVERSITAIRES ENTRE LE CANADA ET LA RFA

Relations culturelles

Au fil des ans, le Canada a consacré beaucoup d'argent, de temps et d'énergie à ses programmes culturels, qui ont eu pour effet de rehausser considérablement son prestige en RFA. Ils sont conçus et mis en oeuvre de manière à soutenir la réalisation de nos objectifs dans les domaines de la politique étrangère et de l'économie. Les concerts qu'a donnés l'Orchestre symphonique de Montréal dans six villes d'Allemagne, en 1987, ont connu un très grand succès auprès du public et de la critique. En 1989, le Ballet national du Canada se produira à Bonn dans le cadre des célébrations marquant le 2000^e anniversaire de la capitale. Le Canada organise et soutient en outre des manifestations plus modestes qui font connaître aux publics allemands les oeuvres d'artistes canadiens. Le succès d'auteurs canadiens comme Margaret Atwood, Robertson Davies et Arita Van Herk est particulièrement encourageant. La traduction de leurs ouvrages a ouvert la porte à d'autres auteurs canadiens et, s'il est vrai que leurs oeuvres connaissent un succès relativement modeste sur le marché intensément compétitif du livre en Allemagne, il n'en demeure pas moins que les étudiants de littérature de langue anglaise connaissent de mieux en mieux la littérature canadienne. On s'intéresse vivement, en RFA, à la culture et au mode de vie des populations autochtones du Canada et à leur environnement.

Du 24 avril au 12 juin 1988, Schwäibisch Gmünd, municipalité de taille relativement modeste mais très prospère, accueille "Rencontre avec le Canada", festival axé sur la culture et les affaires publiques comprenant notamment un colloque de deux jours sur les possibilités économiques au Canada.

Relations universitaires du Canada avec l'Allemagne

Il y a quelques années à peine, les universités de la République fédérale d'Allemagne n'offraient pratiquement aucun programme d'études canadiennes. Si d'immenses progrès avaient été accomplis en matière de promotion des études américaines, plus spécifiquement l'étude des États-Unis d'Amérique, dans pratiquement tous les établissements de niveau supérieur, les études canadiennes ne pouvaient même pas revendiquer le statut de parent pauvre. À quelques très rares exceptions, notables, il est vrai, on n'offrait aucun cours sur le Canada.

Le personnel de l'ambassade du Canada à Bonn a cherché à remédier à cette situation et a commencé, il y a une douzaine d'années, à rencontrer périodiquement une quarantaine de